

Cameroon-Tribune (voir encadré). Enfin, ils ont été présentés aux professionnels internationaux sur le stand du Cameroun à Bologne, dans le cadre de la Foire du Livre pour Enfants en avril 1995; ils ont suscité en particulier l'admiration des stands africains voisins. A côté du résultat obtenu par les auteurs-illustrateurs camerounais, les créateurs des pays anglophones (Ghana, Kenya, Tanzanie, Zambie) dont l'activité éditoriale se développe depuis quelques années, se plaignent de ne pas arriver au niveau graphique atteint par les travaux réalisés dans le cadre de l'atelier Livres-Images de Yaoundé. La Foire de Bologne permet donc de prouver que, si l'Afrique a besoin de livres, elle peut les concevoir en fonction de sa culture.

Les projets de l'atelier Livres-Images ont été examinés par un grand nombre d'éditeurs : quelques uns se sont engagés sur certains titres. Plusieurs albums seraient en tous cas susceptibles d'être édités sur place à Yaoundé. Il faudra certainement encore de la patience et de la persévérance pour arriver à faire éditer nos albums, mais je crois que nous sommes sur la bonne voie. Ce serait très intéressant et, surtout, encourageant tant pour les auteurs-illustrateurs que pour les enfants du Cameroun qui disposeraient de livres de lecture conçus et réalisés spécialement pour eux.

L'impact de l'image sur le développement du jeune enfant est énorme et ne peut plus être ignoré. Le but de l'élaboration de petits ouvrages bon marché, conçus et réalisés dans les conditions évoquées plus haut, est de donner aux jeunes, confiance dans leurs propres potentialités. Sans cette confiance en eux-mêmes, en leurs moyens de maîtriser leur destin, il n'y a pas de développement durable. Les albums réalisés sont, pour les Africains qui vivent hors de leur pays, un précieux témoignage d'un monde qui s'éloigne; ils sont pour nous tous, riches d'enseignement à plus d'un titre.

Marie Wabbes

*L'illustration du dos de la couverture de ce numéro de *Takam Tikou* provient d'un des albums créés à l'atelier de Yaoundé, *Matiké, l'enfant de la rue* de Désiré Onana.



Exposition de projets d'albums au Centre culturel français de Yaoundé.

ALGERIE : ORAN, LA ROUTE DES LIVRES

Nous savons peu de choses sur la place réservée au livre pour enfants en Algérie. Qu'en est-il dans un pays vivant une situation si difficile ? Une jeune association oranaise - Le Petit Lecteur - s'en soucie. Elle dresse un état des lieux et dit comment, à Oran, elle se mobilise.



El-Djazaïr... harmonieux trait d'union entre l'Afrique et l'Europe... terre tempérée aux visages et aux voix multiples, où les sonorités berbères voisinent avec celles de l'arabe algérien, et du français aussi! L'un des plus fort taux de natalité au monde, 25 millions d'habitants dont 7 millions entre 6 et 15 ans. Aujourd'hui encore, au cœur d'une tragédie nouvelle.

La crise actuelle, d'origines diverses et lointaines, est essentiellement d'ordre moral et culturel. Elle a révélé les faiblesses d'une politique éducative et culturelle, les défaillances d'un système ayant mis entre parenthèses sa culture orale traditionnelle à travers laquelle les générations précédentes réussissaient à régénérer leur imaginaire. Défaillances d'un système qui a misé gros sur une alphabétisation massive des jeunes - 84% des enfants sont scolarisés - sans pour autant donner au livre la part qu'il devait tenir dans une telle

optique. En somme, il a misé sur une alphabétisation privée de lecture et d'écrits, coupée de son souffle, que ce soit à l'école, à l'université, dans l'édition ou les lieux publics.

La problématique du livre met à jour, mieux que tout autre, la carence cruelle d'un projet social en Algérie. Réfléchir à la lecture, puis à la lecture-plaisir, c'est revenir inévitablement aux questions de l'école et des langues, qui sont autant de sujets tabous.

Nous aimerions donner ici un aperçu de la situation dans cette partie du monde, et faire part de l'expérience vécue par un groupe de personnes qui par la création d'une association désirent mettre les livres en contact avec les enfants. L'objectif est de réhabiliter un « acte trop oublié », celui de lire, chez les jeunes d'Oran et, si possible, de leur offrir ainsi plus de chances de s'en sortir que leurs aînés - eux que l'on voit aujourd'hui, désœuvrés, enivrés d'images éphémères transmises par la télé et la parabole, totalement rebutés par l'écrit.

LA PLACE DU LIVRE À L'ÉCOLE

Les programmes scolaires en vigueur depuis l'avènement de l'école fondamentale en 1980 prévoient une séance de lecture hebdomadaire, uniquement pendant le cours d'arabe et ce à partir de la troisième année (au départ, il s'agissait d'une heure par semaine, mais, depuis 1988, il n'est plus question que de 45 minutes). Aucune précision n'est apportée sur le déroulement de cette activité.

Dans les faits, rares sont les établissements qui la pratiquent. La notion même de lecture-plaisir n'est pas encore dans les mentalités, y compris dans celles des éducateurs, qui ne voient pas d'autres livres de lecture que celui avec lequel il font leur enseignement. L'école ne fonctionne actuellement qu'avec un seul manuel pédagogique dans tout le pays, édité sous une forme qui laisse à désirer.

Par ailleurs, le livre pour enfants en lui-même n'est apparu en Algérie que très récemment, vers 1982.

A Oran, seconde ville d'Algérie, sur une population totale d'1,2 millions d'habitants, 177.300 enfants sont scolarisés dans 344 écoles, réparties entre le centre-ville et les communes périphériques*. Sur ce nombre, celles qui sont dotées d'une salle de lecture ou d'un coin-bibliothèque se comptent sur les doigts d'une seule main. Mais dernièrement, une circulaire ministérielle de janvier 1995 est venue rappeler la nécessité de créer et d'aménager des clubs de lecture tous azimuts au sein des écoles.

LA SITUATION DE L'ÉDITION

Entre les mains de l'Etat jusqu'en 1980, ce secteur au coeur même du problème du livre se débat dans le sous-développement, tant sur le plan de l'équipement et des infrastructures que de l'encadrement. De 1962 à 1981, seuls 485 titres ont été édités, dont 43 pour enfants. Ce sous-développement a été largement entretenu par la solution de facilité, qui consiste à importer, au lieu d'acquérir les droits de réimpression et de traduction.

En l'absence d'un répertoire sur les différentes maisons d'édition existantes, il est très difficile de dresser un panorama exact de l'activité. Il existerait 18 maisons publiant des livres pour enfants. Parmi celles-ci, l'imprécision démeure entre « maison d'édition », « maison d'impression » et « imprimerie ». Les entreprises publiques nées de la restructuration en 1980 de l'entreprise-mère (SNED) ont produit 4 à 8 titres par an; les autres 8 à 10 par an. Cette production est loin de répondre aux attentes d'un public jeune dont on n'a pas véritablement cherché à connaître les goûts et qu'on n'a pas véritablement essayé de gagner.

Sur le plan tant qualitatif que quantitatif, l'édition jeunesse n'a pas encore exploité toutes ses potentialités. De plus, les livres mis sur le marché coûtent excessivement cher car le papier et l'encre sont importés. Leur typographie,

leur graphisme, leurs illustrations, leurs récits restent, dans leur majorité, pauvres, sans recherche réelle et, pour texte et image, à contenu idéologique important.

Les artistes de talent, les plumes existent pourtant bel et bien. Mais les lois régissant les relations entre créateurs et édition ne valorisent pas l'apport du créateur. Et puis on est encore loin d'imaginer qu'il soit possible d'écrire pour des enfants...

Par ailleurs, toutes ces productions sont en arabe classique, les dialectes n'ayant toujours pas droit de cité. Aucune place n'est accordée aux autres langues pratiquées. Il est difficile de concevoir la notion de lecture-plaisir dans une langue, unique, continuellement imposée, y compris dans l'espace privé de la maison.

LECTURE ET LIEUX PUBLICS

En dépit de l'existence d'instituts qui forment chaque année une centaine de bibliothécaires (qui viendront au bout du compte grossir les rangs des chômeurs), les bibliothèques municipales ou autres sont très peu nombreuses. Avec une politique d'acquisitions peu développée et un nombre d'ouvrages limité, elles se détournent peu à peu de leur mission première, et font plus office de salle de travail qu'autre chose. Aucun espace de ce type n'est réservé, ni même envisagé, pour les enfants par les pouvoirs publics.

Dans ce paysage peu engageant, des pôles de réflexion et des initiatives ont vu le jour ici et là pour tenter de l'améliorer: création de l'Association des éditeurs, rencontres multiples autour du livre pour adultes et enfants, et ce depuis 1984. Tout ceci, sans lendemain.

L'INITIATIVE DU « PETIT LECTEUR »

Ce besoin de changement a été ressenti une nouvelle fois, à un moment pénible de la crise. Il a pris forme petit à petit dans l'esprit de quelques mères en 1992. Un groupe s'est organisé à Oran, durant une année, autour de bibliothécaires, conservateurs, journalistes, enseignants... Le 10 juin 1993, ce groupe s'est réuni en assemblée générale et a énoncé l'idée d'une association pour la promotion de la lecture chez les enfants.

A la rentrée 1993, les autorités ont donné leur agrément, et le « Petit Lecteur » s'est mis au travail autour de ses objectifs: création d'espaces-enfants dans les bibliothèques existantes, création ou enrichissement de bibliothèques dans les écoles, prêts de livres pour les enfants hospitalisés et, dans un plus long terme, création d'une bibliothèque spécialisée pour les enfants. L'association n'a pas encore de local... Les réunions ont lieu tantôt chez les uns, tantôt chez les autres.

Pendant l'hiver 1993, le « Petit Lecteur » a lancé un concours dans toutes les écoles oranaises, sur le thème: « Tu aimes le livre. Exprime-le par un dessin ». L'objectif était de se faire connaître et de sélectionner le meilleur dessin pour en faire le logo de l'association. A la rentrée 1994, le « Petit Lecteur » est entré en contact avec une dizaine d'écoles et leur a fait un prêt de valises de livres, à rendre à la fin de l'année.

Le 22 décembre 1994, l'association a rendu possible, grâce à la disponibilité de ses membres, l'ouverture deux fois par semaine d'une bibliothèque pour enfants au sein de la bibliothèque régionale de la ville.

Parallèlement s'était organisée la rencontre des 12 et 13 avril 1994, afin de célébrer la Journée internationale du Livre pour enfants. Elle visait à réunir les principaux

Bibliothèque pour enfants, Bibliothèque régionale d'Oran.





Bibliothèque pour enfants, Bibliothèque régionale d'Oran.

acteurs du livre pour enfants autour de trois axes: l'édition, le livre à l'école et la bibliothèque dans la ville.

Les discussions qui ont jalonné ces journées ont donné naissance à des idées et des projets intéressants, et on peut noter l'élargissement du réseau de personnes sensibilisées à la question du livre. Ce réseau est décidé à intervenir à différents niveaux. L'Institut de Bibliothéconomie a avancé la nécessité de mieux toucher les différents lieux possibles de lecture, de s'impliquer davantage, notamment par la prise en charge de la lecture sur le terrain...

L'une des suggestions retenues a été de récupérer les lots de livres prêtés aux écoles, de les enrichir d'autres titres et de les distribuer à nouveau, mais cette fois dans les espaces culturels de quartier, pendant tout l'été, par l'intermédiaire de comités actifs.

Un autre aspect qui mérite d'être signalé est la contribution nouvelle de personnes issues de l'Université; elles se sont dites disponibles pour mettre en place, à partir du 1^{er} juin 1995, des coins-lecture dans la crèche de leur Université.

Pour la célébration de cette journée mondiale de l'Enfance, le « Petit Lecteur » a organisé un forum animé par des conteurs, dessinateurs et artisans... Un éditeur de livres pour enfants a également été de la partie pour présenter et vendre ses ouvrages. Concours de dessin et prix en livres ont complété cette célébration.

C'est en fait une route qui s'ouvre sur cette rive de la Méditerranée, si « reculée »... A un moment où la crise fait tant de ravages, des mains tendent ce qui semble le plus précieux au monde, des livres... des livres pour vivre, pour survivre plutôt.

Le Petit Lecteur

*Statistiques de l'Académie nationale, Oran, 1994

[NDLA] : Nous tenons à remercier Boussaâd Ouadji responsable de l'Entreprise Algérienne de Presse, pour sa précieuse documentation qui nous a confirmé certaines données sur l'édition.

*Toute forme de soutien au Petit Lecteur sera bienvenue.
Association Le Petit Lecteur, Bibliothèque régionale d'Oran, 4 place El Moudjahid,
Oran, Algérie.*